

JULIE BRADFER

*Te dire
en silence*

Avertissement – Note de l’auteurice

Afin de tenir compte de toutes les sensibilités, je me permets de mettre en avant les quelques thèmes difficiles que vous pourriez rencontrer en vous plongeant dans cette lecture. Si vous ne souhaitez pas en savoir plus, je vous invite à passer directement à la page suivante mais, dans le cas contraire, sachez que ce roman traite notamment d’abandon, de harcèlement scolaire et des troubles liés aux maladies neurodégénératives (dans ce cas précis, la maladie d’Alzheimer).

*À celles et ceux qui n'ont pas les mots pour se faire entendre,
À celles et ceux qui écoutent et comprennent leur silence,
Et à l'amour qui se vit sans avoir besoin d'être dit.*

Playlist

All I want – Kodaline

All Too Well (10 Minute Version) – Taylor Swift

Biblical – Biffy Clyro

champagne problems – Taylor Swift

drivers license – Olivia Rodrigo

Glimpse of Us – Joji

Goosebumps – HVME

I GUESS I'M IN LOVE – Clinton Kane

Impossible – Nothing But Thieves

Labyrinth – Taylor Swift

Little Lion Man – Mumford & Sons



Te dire en silence

Runaway – AURORA

Tenerife Sea – Ed Sheeran

'tis the damn season – Taylor Swift

traitor – Olivia Rodrigo

Until I Found You – Stephen Sanchez

When We Were Young – Adèle

Where Are You Now – Lost Frequencies & Calum Scott

Wrecked – Imagine Dragons

Acte I

[I still hear your voice in the traffic,
we're laughing,
over all the noise]

— *drivers license*, Olivia Rodrigo



PROLOGUE

Un avion, perdu dans les nuages. Derrière l'un des hublots, on aperçoit Charlie (24), penchée vers l'avant, ses cheveux d'un blond polaire lui cachant une partie du visage. Un casque un peu usé est posé sur ses oreilles.

MUSIQUE

(instrumental piano)

Charlie dessine frénétiquement dans un carnet posé sur ses genoux. Son feutre coule. Elle a de l'encre sur les doigts. Entre les lignes et les courbes, des traits humains se dessinent. Une mâchoire. Un demi-sourire. L'esquisse d'un regard. Charlie fige son geste lorsqu'elle reconnaît la personne qu'elle était en train de croquer sans s'en rendre compte. L'avion tremble, secoué par

une turbulence. L'expression de Charlie se durcit. Elle est agacée par ce qu'elle voit. Agacée d'avoir laissé ses pensées la mener à lui encore une fois. Tremblante, elle referme le poing sur la page de son carnet et la déchire sèchement. Elle la jette à la poubelle. Un temps. Son regard dévie sur les nuages de l'autre côté du hublot. Un temps. Elle inspire profondément en fermant les yeux. Puis elle rouvre les paupières. Déterminée.

Chapitre 1

La pluie s'écrase à grosses gouttes contre les vitres du taxi roulant à vive allure dans les rues encombrées de Dublin. Perdue dans mes pensées, je regarde les bâtiments du centre-ville défiler d'un air absent, les lumières des phares et des lampadaires se mêlant en tourbillons indissociables devant mes yeux. Une vague d'appréhension m'étreint la poitrine depuis mon arrivée à l'aéroport, il y a moins d'une heure. Ou plutôt depuis mon départ de Londres en début d'après-midi. À moins qu'elle ne date déjà de plusieurs jours, lors de l'annonce imprévue d'Erin. Je ne sais pas trop mais peu importe, l'effet est le même : j'ai la nausée.

— C'est votre première fois à Dublin ?

Dans le rétroviseur, je capte le regard bienveillant du chauffeur. Son air chaleureux fait disparaître quelque

Te dire en silence

peu la tension répandue dans mon corps et je décide de me saisir de la distraction qu'il m'offre :

— Non. Mais ça fait un long moment que je ne suis pas venue.

Je crois que la dernière fois remonte à dix ans, lors d'une sortie scolaire organisée par le collège. Avant ça, mes parents m'y avaient emmenée une ou deux fois lors de brèves excursions en famille. J'en garde de merveilleux souvenirs. Mais j'ai le sentiment que ce seront les derniers.

— Ce sont des retrouvailles alors, conclut le chauffeur de taxi, tout sourire.

Mes doigts tachés d'encre se resserrent instinctivement autour du sac à dos posé sur mes genoux. À l'intérieur, je peux presque sentir la couverture rugueuse du carnet en cuir qui ne me quitte jamais. Je peux presque revoir le dernier croquis que j'y ai dessiné. Celui de deux yeux sombres et d'une fossette malicieuse. Celui que je me suis empressée de déchirer et d'abandonner derrière moi dans l'avion. Un fragment de mon passé. Un souvenir que j'ai tenté d'oublier pendant des années.

Des retrouvailles.

Je ramène mon attention sur le déluge tombant au dehors, l'esprit de nouveau agité. Et je me retiens d'avouer à mon interlocuteur qu'il s'agit en effet bien de retrouvailles. De celles que j'aurais préféré éviter...

Lorsque je pose le pied sur le parvis de l'hôtel Clayton, quelques minutes plus tard, il pleut toujours à verse. Avec l'aide du chauffeur, je récupère mon sac de voyage dans le coffre du taxi avant de me réfugier en toute hâte dans le hall d'entrée. Le vacarme de la pluie s'estompe dès que les larges portes vitrées se referment dans mon dos et une douce chaleur vient aussitôt envelopper ma silhouette humide. Autour de moi, l'ambiance est tout à coup bien plus lumineuse et apaisante. Mais j'ai à peine le temps d'en profiter :

— Bonjour mademoiselle. Je peux vous aider ?

Gênée par le poids de mes bagages, je m'approche tant bien que mal de la réception en repoussant de ma main libre la capuche recouvrant toujours mon crâne.

— J'ai une réservation au nom de Collins, énoncé-je en atteignant le comptoir.

Vu les rebondissements de ces derniers jours, j'hésite à donner au réceptionniste le nom de famille d'Erin, au cas où sa réservation n'aurait pas été correctement modifiée. Mais le regard du jeune homme s'allume avant que j'aie le temps d'ajouter quoi que ce soit :

— Oh bien sûr ! Charlie, c'est bien ça ? Madame Bell nous a avertis de votre arrivée. Tout est prêt pour vous recevoir. Tenez.

Paul, si je me fie au badge épinglé sur sa blouse, s'empresse de récupérer une petite enveloppe posée au coin de son bureau et me la tend vivement.

— Votre chambre se situe au cinquième étage, numéro 541, enchaîne-t-il, enthousiaste. Vous trouverez votre clé magnétique dans l’enveloppe ainsi que toutes les informations relatives à nos commodités tels que les horaires du bar, du restaurant au premier étage ou encore de l’accès à la piscine au rez-de-chaussée. Les salles de conférences se situent dans l’aile C aux étages 2 et 3. Madame Bell m’a demandé de vous faire savoir qu’elle vous attendrait dans la salle ronde aux alentours de 17 heures.

Toujours surchargée, je rajuste maladroitement la sangle du sac de voyage pendu à mon épaule avant de me saisir de l’enveloppe en question. Je contrôle rapidement son contenu en essayant d’assimiler les différentes informations que Paul vient de me partager. Ou, du moins, la plus importante. J’ai rendez-vous avec Margaret Bell dans une trentaine de minutes.

— Je... merci, marmonné-je à l’attention du jeune réceptionniste avant de m’éloigner vers la rangée d’ascenseurs installés au fond du large hall.

Mon portable se met à vibrer dans la poche de ma veste avant même que je ne rejoigne la première cabine.

— Quoi ? me plains-je en décrochant.

J’entends une exclamation outrée à l’autre bout du combiné tandis que j’appuie sur le bouton du cinquième étage avec ce qui me reste de membre libre, c’est-à-dire mon coude.

— Comment ça « *Quoi ?* » ? Tu avais promis de m'appeler, Charlie Collins !

— Je viens à peine d'arriver à l'hôtel, Erin.

— Et tu attends quoi pour m'envoyer des photos ?

Agacée, je lève les yeux au plafond avant de raccrocher. Au même moment, un léger *ping* m'indique que l'ascenseur a atteint le cinquième étage. Lorsque les battants s'ouvrent, je m'extirpe de la cabine puis prends la direction de la chambre 541. Mes pas me mènent au bout d'un long couloir de portes closes et je m'arrête finalement devant le numéro m'ayant été attribué. Mon portable se remet à vibrer dans ma paume.

— Quoi ? répété-je en décrochant une nouvelle fois.

— Tu es effroyablement mal élevée, tu le sais n'est-ce pas ? se plaint Erin dans mon oreille.

— Tu dis ça comme si c'était la nouvelle du siècle.

— J'attends toujours tes photos.

— Impossible d'en prendre. Une harceuseuse n'arrête pas de m'appeler.

J'entends vaguement mon amie grommeler à l'autre bout de la ligne avant qu'elle ne raccroche à son tour. Amusée, je profite de ce moment de répit pour déverrouiller la porte de ma chambre et la pousser du pied. Dès que le battant se referme dans mon dos, le plafonnier s'allume dans la pièce et je découvre avec

plaisir la petite suite qui va m'accueillir ces prochaines semaines. Il semblerait que le job d'Erin n'ait pas que des mauvais côtés, en fin de compte.

N'oubliant pas mes obligations, je me dépêche d'abandonner mes bagages au pied du lit double trônant au milieu de la pièce. Je déverrouille ensuite mon Smartphone et prends rapidement plusieurs photos de ce qui m'entoure : l'espace salon sur ma droite avec son écran plasma et son minibar ; les larges baies vitrées donnant sur le fleuve Liffey ; la salle de bains immaculée, cachée derrière une cloison ouverte... J'envoie mes clichés à Erin au fur et à mesure, ponctuant mes messages d'émojis clairement destinés à la faire enrager. Elle me rappelle au bout de quelques secondes, boudeuse :

— Je suis super jalouse. Surtout de la douche à l'italienne.

Le téléphone coincé contre l'oreille, je regagne le centre de la pièce et me laisse nonchalamment tomber sur le lit. Un soupir de contentement m'échappe lorsque mon corps courbaturé s'enfonce dans le matelas. Ce confort est absolument divin.

— Je t'ai dit qu'il y avait une piscine au rez-de-chaussée ? insisté-je en fermant les yeux, comblée.

— Je te déteste.

Je m'esclaffe doucement, moqueuse :

— Tu devrais plutôt détester les Alpes françaises. Ce n'est pas ma faute si tu t'es cassé la figure au ski, je te rappelle.

— Je ne me suis pas cassé la figure, quelqu'un m'est rentré dedans ! s'écrie aussitôt Erin, offusquée.

Je me retiens de lui dire que le résultat est le même. Fracture ouverte du tibia et jambe dans le plâtre pendant six mois. Si son accident ne m'avait pas mise dans une aussi mauvaise posture, je pourrais presque la plaindre. Mais je redoute bien trop ce qui m'attend d'ici quelques minutes pour vraiment l'envisager...

À l'instant où cette pensée me traverse, l'inquiétude se réveille dans mon ventre et je rouvre les paupières, paniquée. Le regard figé sur le plafond blanc, je ne parviens pourtant pas à déterminer ce qui m'effraie le plus, maintenant que l'échéance approche cruellement. J'aimerais pouvoir dire que mon angoisse n'est liée qu'à ma mission durant ce tournage, qu'à ce travail d'assistante de réalisation dont je ne connaissais que les grandes lignes avant qu'Erin ne me supplie de la remplacer suite à son accident inopiné. Mais si ce n'était que ça, si une autre donnée ne se mêlait pas désagréablement à l'équation, je sais que je ne serais pas aussi nerveuse en ce moment. Pas aussi fébrile.

Six ans. J'ai laissé ce fantôme derrière moi pendant six ans et il a suffi d'un nom sur une feuille de service pour que tout ressurgisse. La vérité, c'est que c'est l'idée de *le* revoir qui me terrifie. Bien plus que de prendre en

Te dire en silence

charge un poste pour lequel je ne suis pas entièrement qualifiée. Et cela en dit décidément bien long sur moi.

Tourne cette foutue page, Charlie.

— Hé ! Tu m'écoutes ?

L'impatience dans le ton d'Erin me ramène à la réalité. Chassant ma morosité pour me reconcentrer sur notre conversation, je me force à me redresser avant de lui répondre :

— Oui je... Je t'écoute.

— Tu vas tout déchirer, OK ?

Mon cœur tressaille en entendant mon amie tenter de me reconforter. Malgré nos difficultés communes à exprimer nos émotions, Erin devine toujours mes moments sombres. Et elle sait toujours quoi dire pour les repousser.

— Tu crois ? soufflé-je, le regard perdu en direction de mon sac à dos encore une fois.

— J'en suis sûre, affirme résolument Erin dans le combiné.

Un croquis dans un carnet abîmé. Deux yeux sombres, un sourire familier. Je serre le poing contre mes cuisses, résolue moi aussi. Peu importe ce que mes doigts continuent désespérément à dessiner : le passé est le passé.

FLASHBACK #1 (INT. JOUR)

Une salle de classe, le jour de la rentrée. Un groupe d'élèves échangent bruyamment devant les tables du premier rang. Dans le fond de la classe, Charlie (16) est assise seule derrière un banc. Un casque enfoncé sur les oreilles, elle dessine avec application dans un carnet ouvert devant elle. La musique résonne dans ses oreilles. Elle ne prête pas attention à ce qui l'entoure.

MUSIQUE

(instrumental piano)

Le professeur de mathématiques entre dans la pièce. Les élèves se dispersent pour prendre leur place respective. La chaise à côté de Charlie reste vide. Le professeur commence son laïus mais

Charlie n'entend que le son de sa voix étouffée.
Elle continue à dessiner.

MUSIQUE

(instrumental piano)

Le professeur invite un inconnu à entrer : Alexander (17), nouvel élève. Il se présente rapidement à la classe, de mauvaise grâce, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon d'uniforme. Son regard s'arrête sur la silhouette de Charlie dans le fond de la classe. Elle est la seule à avoir gardé la tête baissée lors de son entrée. Elle ne le dévisage pas avec curiosité. Elle continue à dessiner.

MUSIQUE

(instrumental piano)

Le professeur dit à Alex de s'installer. Alex se dirige vers le dernier rang et tire la chaise à côté de Charlie. Concentrée sur son carnet, elle ne réagit pas.

MUSIQUE

(instrumental piano)

Alex tapote l'épaule de Charlie. Surprise, Charlie cesse de dessiner et se tourne vers lui. Elle fronce les sourcils en réalisant qu'elle ne le connaît pas. Ignorant son air méfiant, Alex lui fait signe de retirer son casque. Charlie obtempère et arrête sa musique. La voix du professeur reprend alors le

dessus et elle réalise que le cours a commencé. Plusieurs élèves la regardent étrangement par-dessus leurs épaules. Charlie se tasse sur son siège et referme son carnet à dessin d'un coup sec.

ALEX

(demi-sourire aux lèvres)

Relax. C'est pas toi qu'ils regardent, c'est moi.

Charlie lui jette un nouveau regard incertain. Alex est assis nonchalamment sur sa chaise, toujours les mains dans les poches.

CHARLIE

(sur la réserve)

T'es qui ?

ALEX

(clin d'œil)

Le petit nouveau.

Blasée, Charlie roule des yeux en ramenant son attention sur le professeur. Un temps.

ALEX

Au fait...

Le doigt d'Alex apparaît dans le champ de vision de Charlie. Il pointe du doigt son carnet.

ALEX

... ils sont grave stylés tes dessins.

L'air sévère, Charlie repousse la main d'Alex.
Leurs regards se croisent. Alex semble sincère.
Charlie s'adoucit légèrement.

CHARLIE

Dis pas n'importe quoi.

Un temps. Alex dévisage intensément Charlie
pendant quelques secondes.

ALEX

(sérieux)

C'est pas n'importe quoi.

Embarrassée, Charlie se détourne vers la fenêtre
donnant sur la cour de récréation à sa gauche. Ce
nouvel élève l'agace. Mais un sourire se forme
malgré tout sur son visage.

Chapitre 2

Lorsque je quitte ma chambre, quelques minutes après avoir mis fin à mon appel avec Erin, je suis presque en retard. Pressée, je hâte le pas dans les couloirs de l'hôtel, direction la salle ronde mentionnée par Paul lors de mon arrivée. Entre mes bras, je tiens une épaisse pile de dossiers, soigneusement préparés pour la réunion qui m'attend. Je m'y accroche comme à une bouée de sauvetage, le cœur battant.

Je trouve rapidement mon chemin jusqu'à l'aile C après être descendue au troisième étage. De longues salles de conférences s'enchaînent à ma gauche et à ma droite tandis que je déambule dans les corridors quasi déserts. La porte de la salle ronde est fermée lorsque je m'arrête finalement sur son seuil. La rencontre avec toute l'équipe de réalisation est initialement prévue à

17 h 30, ce qui signifie que j'ai droit à encore un peu de répit avant d'être jetée dans la fosse aux lions. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que Margaret a demandé que nous nous rejoignons plus tôt. Étant donné le caractère totalement fortuit de ma présence sur ce tournage, elle souhaite certainement m'apaiser un peu avant ma prise de fonction officielle. À moins qu'elle ne veuille surtout s'assurer que je ne risque pas de me ridiculiser d'entrée de jeu.

Je jette un oeil à ma montre qui indique déjà 17 h 03. Résignée, j'inspire profondément avant de lever le poing vers le battant clos devant moi, prête à frapper...

— Charlie !

Je tressaille, surprise, avant de me tourner vers la personne dont la voix chaleureuse vient de s'élever à l'autre bout du couloir. Très vite, je repère la haute silhouette de Margaret Bell qui s'avance à grandes enjambées dans ma direction. Son sourire engageant apaise rapidement le tumulte dans mon ventre et il ne me faut que quelques secondes pour me souvenir que cette femme ambitieuse fait aussi partie des raisons pour lesquelles j'ai accepté de remplacer Erin au pied levé. Margaret Bell est une des réalisatrices les plus brillantes de sa génération. N'importe qui dans ce milieu tuerait pour avoir l'opportunité de l'assister.

— Je suis si heureuse de te voir ! s'enthousiasme-t-elle en m'offrant une accolade une fois arrivée à ma hauteur. Tu as fait bon voyage ?

Son regard vif et sincère inspecte rapidement mes traits. Comme à son habitude, elle a noué ses longues mèches grises en une natte lui tombant dans le dos et elle porte un t-shirt blanc sur un jean délavé.

— Oui, rien à signaler, je réponds en lui retournant son sourire bienveillant.

— Tant mieux, c'est parfait. Oh, et je peux voir que tu as déjà tout ce qu'il faut pour notre réunion.

Elle relâche mes épaules et m'indique la pile de feuilles coincées entre mes bras. Désirant lui faire bonne impression, je m'empare prestement d'un dossier pour le lui tendre :

— Le planning complet des cinq prochains mois, expliqué-je, le ton assuré.

Margaret accepte le document et commence à le parcourir. Elle m'offre rapidement sa première impression :

— Ça a l'air vraiment super, Charlie.

Ravie, je dois me retenir de réaliser une petite danse de la joie au milieu du couloir. *Du calme, Char. Il est encore un peu tôt pour crier victoire.* J'opte donc pour une réponse plus humble et modérée :

— Erin m'a bien briefée.

À vrai dire, Erin n'a pas eu besoin de me diriger tant que ça étant donné que j'avais déjà un bon aperçu du projet. Son expertise sur les détails plus techniques m'a

par contre vraiment facilité la tâche. Après tout, je suis *storyboardeuse*, une technicienne de l'ombre. Prendre en charge la gestion de toute une équipe de production n'entre pas tout à fait dans mon champ de compétences habituelles.

— Je n'en doute pas ! se réjouit Margaret en coinçant le dossier sous son bras. Suis-moi. J'ai finalement planifié notre meeting dans une autre salle car celle-ci allait être un peu trop étroite pour accueillir l'ensemble de l'équipe. Tout le monde nous attend au deuxième étage.

J'écarquille les yeux alors que la réalisatrice tourne déjà les talons et reprend sa marche rapide vers le fond du couloir. De peur de me faire distancer, je lui emboîte le pas en vitesse et trotte dans son sillage pour la rattraper. Moi qui pensais avoir encore quelques minutes devant moi pour me préparer émotionnellement à notre réunion, autant dire que c'est raté. Le cœur au bord des lèvres, je m'engouffre dans l'ascenseur à la suite de Margaret. Lorsqu'elle appuie sur le bouton du deuxième étage dans la cabine, je me mets à taper nerveusement du pied. *Respire Charlie. Respire. Tout va bien se passer.*

Pas vrai ?

— Pas trop stressée ?

Je retrouve le regard indulgent de Margaret alors que l'ascenseur se met en branle. Je tente aussitôt d'arrêter de m'agiter mais ne cherche pas pour autant à lui mentir :

— Un peu, avoué-je, le sourire contrit.

— Je comprends, me rassure-t-elle en me tapotant gentiment l'épaule, tout cela est assez impressionnant. Mais je veux que tu saches que j'ai toute confiance en toi. Ton travail durant nos *writing rooms* et le début de la production a été très convaincant et avec ce que j'ai vu, je suis certaine que tu t'en sortiras parfaitement.

Légèrement apaisée, je parviens à respirer plus calmement.

— Merci. Je vais faire de mon mieux.

Margaret m'offre un clin d'œil complice au moment où les portes de la cabine se rouvrent. Je la suis alors qu'elle se dirige vers la droite, le long d'un vaste corridor semblable à celui dans lequel elle m'a rejoint à l'étage supérieur. Des bruits de conversations s'intensifient à mesure que nous approchons de notre destination et j'en découvre finalement la source, après avoir passé l'angle d'un dernier couloir. À une dizaine de mètres devant nous, des individus vont et viennent, se saluant et discutant chaleureusement les uns avec les autres. Lorsqu'ils aperçoivent Margaret, plusieurs exclamations impatientes éclatent et je l'entends leur répondre avec humour :

— Allez hop, hop, hop les enfants ! On a du pain sur la planche !

L'attroupement se dissipe petit à petit, mes collègues disparaissant un à un dans la salle de conférences

ouverte derrière eux. Je pense avoir reconnu quelques visages, déjà présents comme moi lors de l'étape de préproduction, mais leurs silhouettes s'effacent trop rapidement pour que j'aie le temps de vraiment les identifier.

— Oh ! J'allais oublier...

Margaret se fige brusquement alors que nous ne sommes plus qu'à quelques mètres de l'entrée. Curieuse, je m'arrête à ses côtés et l'observe fouiller frénétiquement le tote bag suspendu à son épaule. Après quelques secondes de recherches, elle en sort un long cordon auquel est attaché un rectangle en plastique transparent.

— Ton badge, m'indique-t-elle.

Dessus, je peux lire mon nom : *Charlie Collins*, suivi de mes attributions sur le tournage : *Assistante de réalisation et storyboardeuse*. Étrangement comblée, je me dépêche de le passer autour de mon cou. Cela méritera bien une autre photo à envoyer à Erin...

— Prête ?

Maintenant que je ne me trouve plus qu'à quelques pas du début de cette aventure, je peux enfin la sentir. L'excitation saturant l'atmosphère. La vague d'adrénaline déferlant dans mes veines. Je n'ai plus participé à un tournage depuis la fin de mes études de cinéma à Londres et, même si mon métier de *storyboardeuse* me satisfait amplement, je ne peux nier qu'une part de tout

cela me manquait. Il n'existe aucune expérience comparable à la vie d'une équipe en plein tournage. Malgré le stress, la tension et la fatigue qui en découlent, tous les souvenirs que j'en ai sont simplement inoubliables. Et je sais que celui-ci ne sera pas différent. Je sais qu'au bout du chemin, je serai heureuse d'avoir assumé ce rôle, d'avoir repoussé mes limites, d'être sortie de ma zone de confort.

Quand je réponds à Margaret, il n'y a plus de doute dans le ton de ma voix :

— Prête.

— Alors, c'est parti ! s'exclame-t-elle, radieuse.

La salle de conférences est bondée. Tellement que je manque de bousculer quelqu'un dès mon entrée dans la pièce. Lorsque Margaret fait son apparition, une nouvelle explosion de joie et d'impatience fait trembler les murs. Des dizaines de sourires se bousculent sur mes rétines, des dizaines de rires résonnent dans mes oreilles. Et je sais d'avance qu'il va me falloir plusieurs jours avant de parvenir à assembler les noms et les visages de tous les membres de l'équipe. Mes doigts se resserrent autour du badge accroché à mon cou et je soupire discrètement, rassurée, lorsque je constate que je ne suis pas la seule à le porter en évidence. Ces aide-mémoires vont m'être d'une grande utilité.

— Charlie, c'est bien ça ? Enchanté ! Je suis Félix !
Ton second assistant !

Je cligne des paupières alors qu'un jeune homme roux et trapu vient de se matérialiser devant moi, la main tendue dans ma direction. Perdue, je lance un regard perplexe à Margaret, toujours postée non loin de moi. Elle lève un pouce pour m'encourager avant de se détourner pour saluer une personne venue à sa rencontre. Je ne savais pas que j'allais être épaulée par un second assistant durant ma mission mais je dois dire que cette nouvelle me rassure un peu. Encore une fois, il s'agit probablement d'une décision de dernière minute prise par Margaret pour me soulager. Ne souhaitant pas que Félix prenne ma surprise pour de l'hésitation, je me dépêche de libérer une de mes mains pour la lui offrir.

— Salut, Félix. Enchantée.

Son regard vif et pétillant s'arrête sur la pile de planings que je tiens à présent d'un seul bras. Horrifié, il laisse aussitôt tomber notre poignée de main :

— Ça va ? Tu veux que je te débarrasse d'une partie ? s'inquiète-t-il, serviable.

— Oh euh... si ça ne te dérange pas.

Félix s'empresse de m'aider en s'emparant d'une bonne moitié des dossiers. Soulagée, je lui offre un sourire reconnaissant et m'apprête à le remercier lorsque Margaret prend soudain la parole dans la salle, coupant court au brouhaha ambiant. Savourant le retour du calme dans la pièce, je baisse le nez sur mes pieds et tente d'entendre le discours de bienvenue de la

réalisatrice par-dessus les battements frénétiques de mon cœur. Étant plutôt solitaire et réservée en temps normal, les moments de rencontre et de badinage ne me réussissent pas toujours. Mais hors de question de me laisser submerger aujourd'hui. L'enjeu de ces premiers échanges est trop important.

— Pour celles et ceux qui ne le savent pas encore, Charlie sera mes yeux et mes oreilles sur le plateau, entends-je Margaret annoncer après quelques minutes. Au moindre souci ou contretemps, je vous demande de vous tourner vers elle ou vers Félix. Ils vont vous distribuer tout de suite le planning prévu pour ces prochaines semaines. Il s'agit évidemment des grandes lignes, vous savez tous que les tournages se déroulent rarement comme prévu, donc je vous demande de toujours bien rester attentifs aux feuilles de service qui vous seront transmises chaque soir à partir de lundi.

Félix me donne un léger coup de coude et je redresse le menton pour retrouver son air rassurant. D'un coup d'œil entendu, nous nous séparons et commençons à distribuer nos dossiers de part et d'autre de la pièce. Mes collègues me saluent et me remercient quand je leur tends le planning et je fais de mon mieux pour assimiler leurs prénoms et leurs affectations. Lorelei et Jessica, les cheffes décoratrices. Stuart, Suzanne et Darren, à la tête des équipes d'habillage, de coiffure et de maquillage. Killian et Rebecca, les chefs machinistes. Je viens de tendre son exemplaire à Elena, la régisseuse générale que j'avais déjà rencontrée lors de la

préproduction à Londres, lorsque Margaret termine son laïus. La fin de son *pep talk*¹ est aussitôt suivie d'une salve d'applaudissements et de coups de sifflet interrompant ma distribution.

De l'autre côté de la salle, je remarque que Félix a terminé sa tâche. Une fois les acclamations passées, il entre directement en grande conversation avec un homme au crâne chauve que je reconnais comme étant le directeur de production. Les bras encore chargés de quelques exemplaires, je continue mon tour tandis que j'entends qu'on débouche des bouteilles de champagne dans mon dos. Bientôt, il ne me reste qu'un dossier en main. Je me faufile entre mes collègues, jetant des coups d'œil à gauche et à droite pour m'assurer que je n'ai oublié personne. Après quelques minutes infructueuses, j'opte pour une solution plus efficace et rapide :

— Qui n'a pas encore reçu son planning ? je m'exclame à la ronde en levant l'ultime planning vers le plafond.

Je n'obtiens pas de réaction, si ce n'est quelques hochements de tête en signe de négation. Étonnée, je laisse retomber mon bras contre mon flanc. Je pensais avoir imprimé le compte juste, mais j'imagine que je me suis trompée en...

— Moi.

1. NdA : un *pep talk* est un terme anglais désignant un discours d'encouragement bref mais percutant.

Je me fige alors qu'une voix rauque vient de s'élever dans mon dos. Et j'ai beau voir les corps continuer à s'agiter autour de moi, et mes collègues poursuivre leurs conversations animées, c'est comme si le temps venait brusquement de s'arrêter. J'ai oublié. Dans la précipitation et l'excitation du moment, j'ai totalement oublié. Qu'*il* serait là. Que j'allais devoir l'affronter.

L'émotion me noue la gorge lorsque je me retourne mais je l'empêche d'atteindre mes traits. Mes yeux tombent d'abord sur un torse coïncé dans un sweat-shirt gris et sur le badge placé par-dessus.

Alexander Walsh. Cadreur/Caméraman.

Il manque des mots sur cette étiquette. Des mots que mes souvenirs me forcent à voir alors que je ne le veux pas.

Alexander Walsh. Cadreur/Caméraman.

Alex. Mon premier amour.

Impassible, je lui tends mon dernier planning en levant finalement les yeux. Et l'agacement me comprime la poitrine dès que je découvre son visage. Parce qu'il est exactement le même qu'il y a six ans. Parce que mes doigts ne se trompent toujours pas en le dessinant.

Lentement, il lève la main à son tour, ses doigts se refermant à quelques centimètres des miens. Je n'attends pas une seconde de plus. Je n'attends pas de me rappeler davantage. Je lâche le dossier et pivote sur mes

Te dire en silence

pieds, m'éloignant déjà dans la direction opposée. Mais les mots sont encore accrochés à mes rétines, ils refusent de s'effacer.

Alex, mon premier amour.

Le garçon qui a brisé mon cœur, il y a six ans, un soir d'été.